

La Montinette du Bois de la Montelle

à JONQUIÈRES (Oise)

M'inspirant de la maxime qui devait être suivie par tous les préhistoriens et archéologues sans exception, à savoir que « toute fouille fructueuse ou non, préhistorique ou archéologique doit être décrite et publiée », je signalerai à la Société historique de Compiègne l'existence d'une « motte artificielle » dans le bois de la Montelle, à Jonquières (Oise) (1), à environ 300 mètres au nord de la dernière maison nord de ce village et à 200 mètres à l'O.-N.-O. du sommet du mont Clergé — cote 150, qui domine au nord le village de Jonquières.

Sa situation géographique est la suivante :

Latitude nord : 54° 88' 17".

Longitude est : 0° 43' 50".

(1) Il existe aussi un tumulus sur le territoire de Jonquières, près du hameau de Montplaisir, qui est connu sous le nom de « tombe Issoire ». Cette tombelle a 15 mètres environ de diamètre et 2 m. de hauteur. Elle a été complètement bouleversée par les fouilles qui y ont été faites à plusieurs reprises, notamment par celles que signale Graves dans sa notice archéologique du département de l'Oise, 1856, p. 37, et qui amenèrent la découverte de deux sarcophages ? (23 décembre 1826).

Cette motte qui, à notre connaissance, n'a jamais été signalée à une société archéologique, est située sur un terrain sableux légèrement déclive — cote 96 — et est constituée de sables argileux glauconieux, provenant des environs immédiats de cette butte. Elle est connue dans le pays sous le nom de « Montinette », surtout à cause des nombreuses bêtes fauves — renards et blaireaux — qui y ont élu domicile en y creusant de profondes galeries et qui rôdent la nuit autour des habitations.

Ce nom figure d'ailleurs sur un plan du bois de la Montelle levé en 1777 et 1778 par M. Gambier père, géomètre à Jonquières, plan qui m'a été obligeamment communiqué par M. Lucien Dervillé, géomètre-expert à Compiègne.

Les dimensions de la Montinette, d'après un plan levé par M. Dervillé père, ancien géomètre à Jonquières, propriétaire du terrain, sont les suivantes :

Diamètre nord-sud : 48 m. 71.

Diamètre est-ouest : 50 m. 25.

Sa hauteur, en prenant le zéro du côté nord, est de 8 m. 72; le terrain sur lequel repose cette butte étant en déclivité, la différence de niveau entre le côté nord et le côté sud est de 4 m. 65.

Le propriétaire actuel du bois de la Montelle, M. Dervillé père, intrigué par la présence de cette motte sur sa propriété et croyant peut-être y découvrir un trésor! forà à son sommet, vers 1908, un puits de

1 m. 50 de diamètre et descendit jusqu'à la profondeur de 7 mètres (?) sans rencontrer le sol naturel.

Découragé de n'y avoir trouvé aucune trace de sépulture, il abandonna ses recherches et, depuis cette époque, la fouille a été presque complètement rebouchée par des éboulements.

Ayant loué la chasse, en 1921, sur le bois de la Montelle, d'une contenance d'environ 15 hectares, M. Dervillé me montra la « Montinette », me fit part du résultat négatif de ses fouilles et m'incita à y faire de nouvelles recherches.

J'entrepris donc, au mois de février 1922, d'y creuser une tranchée de 0 m. 90 de largeur dans la direction sud-nord, de façon à pénétrer dans la butte en suivant le sol naturel.

Rien de particulier ne fut remarqué dans la tranchée jusqu'à la distance de 23 mètres du bord sud; pas le moindre petit caillou ou silex, seul un fragment d'une poterie rougeâtre de 1 centimètre d'épaisseur, à texture grossière et dont la pâte intérieure était grisâtre, tachée de points noirs (1).

Mais, arrivé à la profondeur de 5 m. 25, en suivant le sol naturel dont le sable gris noir tranchait sur le jaune verdâtre du sable glauconieux, je découvris une sorte de voûte faite en gros rognons silico-cal-

(1) Ce fragment ressemble beaucoup comme facture aux tessons céramiques de la première moitié du premier millénaire avant J.-C.

caires provenant des sables glauconieux du pays.

L'intérieur de cette voûte, dont la hauteur était de 1 mètre et d'un diamètre de 2 mètres environ, était rempli de sable jaunâtre et rougeâtre, mais ne contenait aucun ossement, ni objet permettant de considérer la Montinette comme un tumulus.

Bien qu'arrivé en profondeur, à la hauteur du puits creusé par M. Dervillé, je n'ai rencontré aucune trace de fouilles anciennes ou récentes permettant de dire que la partie centrale de la motte avait été déjà explorée d'une autre façon que par les renards ou les lapins de garenne.

Bien que la tranchée d'accès fut étayée par endroits sur toute sa hauteur, il devenait dangereux de continuer les fouilles et, sur les conseils du docteur Théry, de la Société historique de Compiègne, qui était venu visiter mes travaux, j'abandonnai mes recherches avant d'avoir éclairci le pourquoi de l'édification de la butte du bois de la Montelle, que je considère être un tumulus; car l'idée d'une motte féodale doit être vraisemblablement écartée, vu la proximité du mont Clergé à 200 mètres E.-S.-E., dont le sommet conique, d'une altitude supérieure de 55 mètres à celle de la Montinette, aurait pu constituer un lieu de défense exceptionnel pour les habitants de la région.

Un moulin à vent, appelé moulin de la Montagne de Jonquières, existait encore il y a quelques années sur ce sommet d'où l'on jouit d'une vue magni-

fique sur Compiègne et tout le pays environnant (1).

J'ai peut-être abandonné mes fouilles près de toucher au but de mes recherches, mais j'espère qu'un jour, un hardi fouilleur, s'inspirant de mes travaux, sera plus heureux que moi et élucidera la question de savoir si la Montinette du bois de la Montelle, à Jonquières (Oise), a été élevée jadis comme monument funéraire pour abriter les restes d'un vieux gaulois, ou bien à la mémoire d'un de nos lointains ancêtres, chef de clan, disparu à jamais dans un sanglant combat (2).

(1) En 1792, la butte du Moulin de Jonquières fut le théâtre d'incidents regrettables, lors des travaux de triangulation effectués par les Astronomes Méchain et Delambre pour leurs recherches sur la longueur de la méridienne, opérations ayant pour but, comme chacun sait, la détermination de la base du système métrique.

Voici le récit que rapportent les Annales du Conservatoire des Arts et Métiers des tribulations de Delambre dans notre département :

« Il se rend alors à Compiègne et arrive le 12 Juillet (1792) au moulin de Jonquières. emplacement d'un signal, mais en présence des inquiétudes manifestées par les habitants, il juge nécessaire d'aller à Beauvais, pour réclamer une autorisation du département de l'Oise. Muni de cette pièce, il revient à Jonquières, où il est bien reçu, mais il ne retrouve plus les anciens signaux nécessaires pour relier les opérations. »

(2) Cette dernière hypothèse paraît être la plus vraisemblable, car les tumulus élevés à la mémoire de personnages disparus sont assez fréquents en France, principalement dans la

158 LA MONTINETTE DE JONQUIÈRES

Côte-d'Or et le Jura, régions riches en vestiges préhistoriques qui furent explorées méthodiquement par de savants archéologues. Le Midi de la France a fourni aussi quelques exemples de cette vieille coutume.

M. HÉMERY.
